

## JO ET FRED VARGAS

# Polar à quatre mains

*L'une écrit, l'autre peint. Fin novembre, Fred signait ses polars à la librairie L'Arbre à lettres, rue Boulard, sa sœur Jo y exposait ses toiles consacrées à "L'Affaire Dashiell Hammett". Interview croisée dans leur atelier, près du cimetière du Montparnasse.*

**Votre rencontre sur le thème du polar est-elle fortuite ?**

**Fred Vargas.** On a toujours parlé polar... Mais, à L'Arbre à lettres (1), c'était la première fois que nous faisons ensemble une expo et une signature. Cela dit, Jo ne travaille pas que sur le polar !

**Jo Vargas.** Oui, avant Hammett, je travaillais sur Dante, les anges baroques, la Scala détruite, Gérard de Nerval...

**Fred, le 14<sup>e</sup> est présent dans vos romans. Que pensez-vous du quartier ?**

**F.V.** Il vaut mieux situer l'intrigue dans des lieux connus. Je voyage peu. Depuis vingt ans, j'ai démenagé quinze fois peut-être, toujours dans les mêmes eaux, dans le 14<sup>e</sup>. C'est un quartier qui me va. Il y a un équilibre entre le côté village et l'aspect citadin qui me convient. Si on me colle dans le 13<sup>e</sup>, il se peut que je m'y trouve très bien, alors que dans le 16<sup>e</sup>, je n'y serais pas bien du tout. Quant aux 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>, le côté ultra-chic du quartier Latin m'emmerde... Le 14<sup>e</sup> n'est pas trop snob, pas trop chic, sans être la "zone" absolue où je ne peux pas rentrer seule à 3 heures du matin. C'est un quartier sympa, équilibré, lourd de



De face, Jo Vargas, peintre. De profil, Fred Vargas, écrivain.

lieux: Montparnasse, Port-Royal, le "village d'Alésia" où j'habite, le lion qui se balade toute la nuit...

**Jo, vous peignez sur et à propos de Dashiell Hammett, le précurseur du roman noir (2). Pourquoi ?**

**J.V.** Je ne voulais pas travailler sur un contemporain afin de garder la distance du mythe. Ainsi je suis plus libre. D'autre part, il y a davantage d'iconographie sur Hammett : je songe à toutes les photos prises lors de son procès. On a peu de documents sur Raymond Chandler, deux photos seulement de David Goodis... Après avoir longtemps travaillé sur Hammett, je suis entrée dans son univers, sa correspondance, et j'en suis venue à le considérer comme le plus fou, le plus coriace, le plus

taciturne, le plus drôle, le plus délirant, le plus politisé. Mais ils étaient tous de la même trempe... ils me fascinent tous.

**Fred, vous écrivez des polars et non des romans. Pourquoi ?**

**F.V.** C'est une question difficile. Je ne me suis jamais imaginée écrire en "blanche" (3). Je n'ai peut-être rien à dire à titre personnel, mais j'ai envie d'écrire des récits héroïques... des polars. Il y a un gouffre entre la fiction personnelle et le récit héroïque. Le polar, c'est un roman de l'extériorité, un roman en dehors de soi, une description des autres. En blanche, on est tourné vers son propre monde. On peut analyser mon choix comme une fuite ou comme une prise à bras le corps.

**Jo, outre votre exposition Hammett, vous travaillez sur Saint-Nazaire...**

**J.V.** L'expo Hammett s'est un peu promenade en France. Le directeur du centre cultu-

rel de Saint-Nazaire s'y est intéressé et m'a demandé de préparer une expo sur la ville, de créer en quelque sorte un lien entre elle et moi. C'est difficile. Le port est extraordinaire, c'est un univers dur, aussi dur que celui d'Hammett, mais je ne suis pas paysagiste. Et je suis tombée sur des photos de la ville détruite pendant la guerre, détruite à 70 %, un champ de ruines. Je travaille sur le chaos et le désordre. Ce ne sont pas des objets de contemplation mais de réflexion. Je prends un personnage que je promène, mon double. On le voit partout dans les ruines, interrogeant, regardant de biais sans donner de réponse.

**Fred, l'intrigue de vos romans est-elle longuement mûrie ou bien écrite au fil de la plume ?**

**F.V.** Ce qui est longuement mûri avant l'écriture, ce n'est pas tellement l'intrigue, mais plutôt la situation des gens, les petits dialogues, toute l'incohérence. Bien sûr, les grandes lignes de l'histoire (qui sera l'assassin, qui s'occupera de lui, qui va le démasquer) sont déjà mûres. Mais la mise en place, la succession des chapitres arrive au moment de l'écriture. Je laisse 70 % ou presque d'improvisation, pour assurer la liberté de ton, la liberté dans la succession des événements. Je ne pars pas sans boussole mais, parfois, à cause de cette impréparation, il y a des moments terribles. En somme, ce qui est longuement préparé, c'est la jachère, le temps qu'un petit humus se refasse avec des choses vives, des choses imaginées, des choses inventées.

**Il y a dans vos romans une grande lenteur pour certains personnages. A preuve**

**le flic Adamsberg dans "L'Homme aux cercles bleus"...**

**F.V.** Il m'est difficile d'en parler car je n'accorde pas une grande importance à mes polars. J'ai tendance à les tirer vers le bas, ce qu'on me reproche souvent. Hammett, c'est de la littérature, moi non. J'ai atteint un seuil de qualité que je ne crois pas pouvoir dépasser. Je ne peux pas me lancer dans de grandes diatribes sur mes personnages. D'ailleurs, j'appelle mes livres des "rom-pol" et non des polars, comme si je faisais une petite blague. Et pourtant, quand je les écris, j'y mets tout le sérieux du monde !

**Vous êtes aussi archéologue ?**

**F.V.** C'est mon boulot à plein temps. Le polar essaie de se glisser pendant les vacances. L'archéologie prend tout.

**Propos recueillis par Jacques Bulloz**

(1) En janvier, Fred Vargas a de nouveau signé ses ouvrages à la librairie Tropiques, rue Raymond-Losserand.

(2) L'auteur du *Faucon maltais* soutint, en 1936, la lutte des républicains espagnols. Proche du Parti communiste américain, il fut traîné devant les tribunaux dès 1951, incarcéré, et passa devant la commission du sénateur Joseph Mc Carthy, l'initiateur de la "chasse aux sorcières."

(3) Par opposition à la littérature dite "noire". Fred Vargas a publié, aux éditions Le Masque, *Les Jeux de l'amour et de la mort*, et, aux éditions Viviane Hamy, *Ceux qui vont mourir le savent*, *L'Homme aux cercles bleus* (prix du festival de Saint Nazaire 1992), *Debout les morts* (prix du polar de la ville du Mans 1995, prix mystère de la critique 1996). *Un peu plus loin sur la droite* et *Sans feu ni lieu*.